

quel plaisir nous les avons un instant possédées ! Elles nous arrivaient encore toutes parfumées de l'air de nos montagnes, de la senteur de nos grands bois. Les amis du foyer de là-bas, comme on les revoit avec bonheur ! — Fratello nous parlera-t-il de son voyage au pays de l'oncle Sam ?

La grande attraction présente dans la capitale, c'est le parlement. Mais si on y laisse pénétrer les fleurs et les oiseaux, ce n'est que par amabilité, nous n'avons pas voix au chapitre. Qu'importe ! On jouit du spectacle qui est fort gai parfois. Cette session est très intéressante sous bien des rapports et vaut la peine qu'on y assiste. C'est avec orgueil que, comme Canadienne-française, je regarde et j'écoute mes compatriotes (politique à part). Savez-vous qu'ils ne sont pas lêtes nos Canadiens français ? Avec quelle volupté nous écoutons, dans cette enceinte, les accents français ! Oh non, la langue de Bossuet n'est pas méprisée à Ottawa ! Sans même la comprendre, on écoute l'harmonie de ses accents. Pour mon humble part, je suis fière quand j'entends un orateur français parler dignement la langue maternelle ; mais je ne suis nullement enthousiaste quand il parle anglais, quelque maître qu'il soit de la langue de Shakespeare. Deux fois cette semaine le français l'a emporté sur l'anglais. D'abord, lundi, à la Chambre des Communes. Des deux orateurs qui ont proposé la réponse à l'adresse du trône, les deux côtés de la Chambre ainsi que les galeries ont donné la palme à M. Lemieux. Mardi, à la basilique, deux sermons ont été donnés à l'occasion de la convention de la C. M. B. A. C'est encore un jeune prêtre canadien-français qui l'a emporté sur son confrère anglais. Tant mieux ! En avant les Canadiens-français !

Au revoir.

BLUET.

RÉD.—Le bluet que l'on vient de lire, parle fort aimablement. Tous ensemble, rédacteurs et lecteurs, nous le prions de se faire entendre encore. Quand on est "Bluet," on est toujours sûr d'être bien accueilli, au Saguenay plus qu'ailleurs.

NOUS SOMMES BIEN ARRIERES !

La *Patrie*, qui fait montre du zèle le plus "extraordinaire" pour les réformes scolaires dans la Province de Québec, publiait ceci, le 1er septembre :

"Chicoutimi et Saguenay est le comté le

plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation.

"Nous attirons l'attention de Mgr Labrecque sur ce fait déplorable."

Par bonheur, les évêques et le clergé de Chicoutimi-Saguenay n'ont pas attendu d'avoir lu la *Patrie* du 1er septembre, pour s'occuper de l'instruction publique dans notre région. Il y a longtemps qu'ils s'imposent les plus lourds sacrifices pour la cause de l'éducation, pendant que ces messieurs de la *Patrie* poussent l'héroïsme jusqu'à écrire, de temps en temps, un spirituel entrefilet en faveur de ce grand œuvre !

Le "dévouement" de ces messieurs pour la grande cause de l'éducation, on sait le motif qui l'inspire ! On devine aisément le but qu'ils veulent atteindre, et qu'ils atteindront peut-être. Seulement, il y aurait des *inconvenients* à dire tout haut ce que l'on pense là-dessus.

Si S. G. Mgr Labrecque, puisqu'on le met en cause, jugeait bon de répondre à l'interpellation, il lui suffirait de faire remarquer à ces bons messieurs qu'il n'est chargé canoniquement et civilement que d'une seule institution scolaire, le Séminaire de Chicoutimi, et que le Séminaire de Chicoutimi en remportant le Prix du Prince de Galles, au mois de juin dernier, ne s'est pas montré le plus arriéré de la Province de Québec ! Pour ce qui est de la haute éducation des filles, Sa Grandeur pourrait citer les convents des Ursulines de Roberval et du Bon-Pasteur de Chicoutimi, dont la réputation est faite. — Pendant que Mgr Labrecque fondait, il y a deux ans, un institut religieux pour fournir des institutrices expérimentées aux écoles primaires, qu'on nous dise donc quels sacrifices d'argent et d'efforts personnels on s'est imposés, à la *Patrie*, pour instruire les enfants du peuple canadien-français...

Nous connaissons plusieurs missionnaires du Labrador, c'est-à-dire du comté de Saguenay, qui, lorsqu'ils ne peuvent réussir à engager des institutrices à s'exiler sur ces côtes désolées, font eux-mêmes, malgré leur accablant ministère, l'école aux petits enfants, et leur enseignent à lire et à écrire. — Qu'avez-vous, messieurs de la *Patrie*, à mettre en regard de ce dévouement pour les enfants du peuple ?

Mais voilà ! Dans le comté de Mis-isquoi, il n'y a que 17 per-

sonnes sur cent qui sont illettrées, tandis qu'il y en a 50 dans Chicoutimi et Saguenay ! Done !

C'est fort bien. Mais il y a ici quelque chose d'important à remarquer. Les gens de la *Patrie* n'en connaissent rien, ou s'ils savent à quoi s'en tenir, ils jugent bon de n'en rien dire.

La population de Chicoutimi-Saguenay est à peine double de celle de Missisquoi. Et pendant que celle de Missisquoi occupe un territoire de quelques centaines de milles en superficie, celle de nos comtés est disséminée sur un territoire de milliers et de milliers de milles. On trouve, sans doute, à la *Patrie*, que ces conditions sont également favorables à la diffusion de l'instruction ?

Les adultes à Missisquoi sont-ils pour la plupart des gens venus, sans aucunes ressources, de tous les points cardinaux et qui se sont occupés tout le temps à abattre de gros arbres pour faire pousser le pain et les patates dont il se nourrissent ? Sont-ce des pêcheurs, venus aussi de partout, et qui se sont fixés tout le long d'une côte de 500 milles de longueur, mais de façon à ne former ici et là que des groupes de quelques familles ? Y a-t-il parmi eux des milliers de sauvages ? Non, sans doute. Eh bien, alors, quelle comparaison peut-on faire entre Missisquoi ou d'autres comtés anglais du même genre, et nos comtés de Chicoutimi-Saguenay ?

Messieurs de la *Patrie*, apprenez aussi que ce ne sont pas des docteurs en lettres qui sont venus coloniser notre territoire.

Les adultes qui habitent notre région viennent en très grande partie de tous les autres comtés de la Province. On aurait bien dû leur montrer à lire et à écrire avant de les laisser venir ici.

Quand on sait dans quelles conditions nos comtés se sont établis, il y a lieu, non pas de se lamenter, mais d'être agréablement surpris de voir que la moitié des adultes qui y résident sont savants au point de pouvoir lire et écrire. Quand on songe, surtout, que le quart des adultes de Montréal ne savent pas leurs lettres !

Nos confrères le *Progrès du Saguenay* et le *Courrier de Charlevoix* ont publié de forts articles pour éclairer ces messieurs de la *Patrie*. Nous les remercions et les félicitons de l'attitude qu'ils ont prise.

ORNIS.